



écrire sa culture

■ Heremoana Maamaatuaiahutapu, Directeur de la Maison de la Culture

« Avec Hiro'a, on ne s'est pas trompé. Tous les établissements ont compris l'intérêt de ce magazine. Sa durée mais aussi l'affluence des lecteurs sont des réponses. Hiro'a participe à projeter une image réaliste de nos structures. Qui, hormis nous, parle du dépôt de fouilles du Service de la Culture ou de l'avenir du canon retrouvé à Tipaerui ? Il n'y a qu'en s'intéressant de près à ces sujets que l'on réalise leur impact sur la recherche et le patrimoine. Hiro'a nous positionne et nous fait connaître auprès du public, qui comprend dès lors la détermination dont nous devons faire preuve pour réaliser des actions, et même parfois pour simplement lancer des réflexions ! Hiro'a a aussi permis de décloisonner le secteur culturel local. Certains projets n'auraient jamais pu aboutir sans cette union, car désormais nous ne sommes plus concurrents mais partenaires. Nous parlons d'une seule et même voix pour défendre les projets de chacun. La culture a besoin de cette solidarité. Le travail réalisé pendant les Etats Généraux le prouve. Le discours culturel a changé, il n'est plus aussi exclusif qu'avant. La culture, ce n'est plus seulement le « tout *Ma'ohi* ». On est plus consensuel. La diversité culturelle est mieux admise, mieux respectée aussi. Hiro'a tend à transmettre ce message : nous parlons aussi bien d'arts traditionnels que d'arts modernes ou classiques, car tous ont leur légitimité dans le paysage culturel polynésien. Notre culture, ce n'est pas seulement le chant et la danse. L'art contemporain n'a jamais été soutenu car pour beaucoup il ne fait pas partie de 'notre' culture. Pourquoi serait-il incompatible pour un Polynésien de faire de la peinture ou du hip-hop ? Pourquoi un Japonais ne pourrait-il pas danser le *'ori* ? C'est la réalité culturelle aujourd'hui. Pour reprendre Jean-Marie Tjibaou, « Le retour à la tradition est un mythe. Aucun peuple ne l'a jamais vécu. La recherche d'identité, le modèle, pour moi, il est devant soi, jamais en arrière. » La culture est en mouvement et elle est devant nous. Ce qui lui fait défaut, je crois, c'est le manque d'intérêt et de reconnaissance des autorités. On la brandit à tout-va mais on en réduit les budgets ! Il faut donner les moyens à chacun d'avoir accès à la culture - Hiro'a est un de ces outils - pour encourager la connaissance et les pratiques associées. Henri Hiro disait « il faut que les Polynésiens écrivent », à quoi j'ajouterais « il faut aussi qu'ils lisent, en particulier Hiro'a ! »

« oublier ses ancêtres, c'est être un ruisseau sans source »

■ Martine Rattinassamy pour Teddy Tehei, Chef du Service de la Culture et du Patrimoine

« Le Service est en charge du rayonnement des langues polynésiennes, de la protection du patrimoine légendaire, archéologique et historique, du développement culturel et artistique ainsi que de l'élaboration de la réglementation dans les domaines entrant dans ses missions. Le monde bouge, change sans cesse et forcément notre culture est, à l'instar de toutes les cultures du monde, en mouvement perpétuel. Le temps de nos ancêtres n'est plus tout à fait le nôtre ; pour la plupart, nous ne vivons plus forcément au rythme du lever de l'Etoile du matin, *Taurua horo 'a'ahiata* ou de l'éclosion du Tiare Tahiti !





Mais si la culture évolue, elle reste toujours notre socle immuable qui s'appuie sur trois éléments fondamentaux : la terre, les hommes, la langue et les valeurs ancestrales qu'elle véhicule. Comment préserver notre culture ? Prenons l'exemple des langues. En 2009, l'Unesco a recensé 2 500 langues en péril sur les 6 000 langues utilisées dans le monde, contre 900 en 2001. Il est primordial, si nous n'entendons pas alimenter, à notre tour, ces statistiques inquiétantes, de renforcer l'apprentissage des langues par tous les moyens de diffusion actuellement disponibles. Si nous n'accordons pas

d'avantage de place aux savoirs culturels traditionnels, nos enfants se tourneront inéluctablement vers ce qui vient de l'extérieur. Chacun d'entre nous porte cette responsabilité, s'agissant d'un patrimoine commun. La force de notre culture vient de ses systèmes de savoirs traditionnels ; qu'il s'agisse de pratiques médicinales, artisanales, agricoles ou de pêche, de musique ou d'activités artistiques en général, mais aussi de développement touristique... Envisagée sous cet angle, la culture est la première ressource de notre Pays et l'un des placements parmi les plus sûrs pour l'avenir de notre *Fenua*. Cette force nous a été transmise par nos ancêtres, qui nous ont légué des connaissances, des savoirs et beaucoup de personnes se lèvent aujourd'hui pour que la tresse de la transmission ne se brise pas. Les jeunes générations attendent leur apprentissage, leurs rites de passage pour rentrer dans ce nouveau monde forts de ces acquis. Nous ne pouvons pas parler de développement de notre Pays sans installer la culture à sa juste place, en tant que fondation de notre devenir... L'empreinte du passé, à travers les traditions orales, l'archéologie, l'histoire, permet de construire l'avenir. Aurora Natua aimait à citer ce proverbe : « Oublier ses ancêtres, c'est être un ruisseau sans source, un arbre sans racines ».

La culture, source de connaissance et d'expression



■ Viri Taimana, Directeur du Centre des Métiers d'Art de Polynésie française

« Il est important pour notre culture qu'elle soit visible et lisible. Hiro'a répond à ces deux impératifs. Je m'attache depuis deux ans à revaloriser l'image de notre Centre, qui a trop longtemps été sous-estimée. En paraissant dans Hiro'a, nos élèves et leurs travaux sont reconnus. Ça les motive de savoir que d'autres apprécient leur travail, en reconnaissent la valeur. Plus largement, je dirais que notre culture, dont le Centre est un des vecteurs, doit être mieux véhiculée. Pour cela, elle doit retrouver sa place dans le vivant et s'exprimer avec générosité, éclat et pertinence. On

dit que la Polynésie est « multi-culturelle », mais je m'attarderai sur ce qu'est « être Polynésien » ; c'est d'abord connaître sa langue, son patrimoine, son histoire. En tant que Directeur du Centre des Métiers d'Art, ma problématique est de permettre aux élèves de comprendre, préserver et enrichir leur patrimoine. Apprendre à se connaître à travers sa culture semble primordial, car c'est elle qui fait notre différence, notre force. Les élèves qui viennent au Centre sont souvent animés par une quête identitaire. Au CMA, nous les invitons à retrouver leur patrimoine tout en s'efforçant de développer leur créativité par l'estime de soi. On met à leur disposition des moyens humains et techniques pour qu'ils puissent identifier les styles esthétiques et développer une sensibilité personnelle pour vivre en tant qu'artisans et/ou artistes polynésiens confirmés. On se pose toutes sortes de questions parce que la culture polynésienne est fragmentée. Comment la retrouver ? Par la relance du projet de « code du patrimoine matériel et immatériel ». L'art permet aussi de répondre à des besoins. On doit encourager les pratiques artistiques traditionnelles et surtout contemporaines. En dehors d'un artisanat pour touriste, il faut une expression artistique polynésienne plus pointue et inscrite dans des préoccupations actuelles, car c'est ce qui marque la vitalité d'une culture. Mettre en avant la culture artistique de ce Pays favorisera plusieurs secteurs économiques. Avec Hiro'a, nous avons là un moyen de faire partager notre travail et nos préoccupations. J'espère qu'il stimulera l'envie d'apprendre, de comprendre, de préserver et de créer ».

